



Carla Bruni-Sarkozy dans le taxi de Jérôme Colin



Carla Bruni-Sarkozy : Bonjour !

Jérôme : Bonjour.

Carla Bruni-Sarkozy : Comment ça va ?

Jérôme : Ça va bien et vous ?

Carla Bruni-Sarkozy : On va aller Faubourg Saint-Martin, svp.

Jérôme : Très bien. Vous me dites un peu, c'est pas ma spécialité. A deux, on va se débrouiller.

Carla Bruni-Sarkozy : On va se débrouiller. Je ne suis pas fabuleusement spécialiste non plus.

Jérôme : C'est vrai ?

Carla Bruni-Sarkozy : Oui. Je disais au monsieur : je ne sais pas comment vous vous débrouillez mais... Au revoir... C'est drôle hein.

Jérôme : C'est vrai ?

Carla Bruni-Sarkozy : J'ai mis ma ceinture.

Jérôme : Vous avez raison.

Carla Bruni-Sarkozy : Il fait chaud, hein !



Jérôme : Oui, il fait chaud. On n'a que ça en Belgique, le chauffage artificiel.

Carla Bruni-Sarkozy : En même temps, c'est utile.

Jérôme : C'est vrai.

Carla Bruni-Sarkozy : Je disais au restaurateur qui était adorable que j'adore cette émission, qu'elle est drôle. Je ne sais pas trop comment on la fait mais on va voir.

Jérôme : On va voir. Comment vous connaissez ça, vous ?

Carla Bruni-Sarkozy : J'ai regardé.

Jérôme : C'est bien.

Carla Bruni-Sarkozy : C'est connu et Michel Drucker m'en a parlé aussi.

Jérôme : Ah !

Carla Bruni-Sarkozy : Il l'a faite.

Jérôme : On l'a déguisé en Daft Punk, lui.

Carla Bruni-Sarkozy : C'est excellent ça. On peut couper un tout petit peu le chauffage ?

Jérôme : Regardez, c'est ce que j'ai fait déjà.

Carla Bruni-Sarkozy : Sinon, on va mourir. C'est fantastique. J'aime assez le plafond étoilé.

Jérôme : Vous aimez bien ?

Carla Bruni-Sarkozy : Oui.

Jérôme : Très bien.

Carla Bruni-Sarkozy : C'est assez sympa. Vous allez me laisser parler pendant 1h ? Vous n'allez pas me poser de questions ?

Jérôme : Si !

Carla Bruni-Sarkozy : Ah !

Jérôme : Si, si, ne vous inquiétez pas.

Carla Bruni-Sarkozy : D'accord.

J'adore la nuit

Jérôme : Le plafond étoilé, c'est pour faire un peu de nuit tout le temps. C'est tellement mieux, la nuit.

Carla Bruni-Sarkozy : J'adore la nuit. Moi je travaille toute la nuit.

Jérôme : C'est vrai ?

Carla Bruni-Sarkozy : Ah oui. Je peux vous dire que je le sens, le matin.

Jérôme : Vous faites quoi ? Vous écrivez la nuit ?

Carla Bruni-Sarkozy : Oui, j'écris la nuit.

Jérôme : Pourquoi ça marche mieux la nuit ces choses-là ?

Carla Bruni-Sarkozy : Parce qu'il n'y a pas de bruit, il n'y a pas le téléphone, il n'y a pas la porte qui sonne, le courrier, je ne sais pas, les trucs pratiques. Les enfants dorment. Et puis la nuit, c'est mystérieux.

Jérôme : Oui, c'est ça qui est bien surtout.

Carla Bruni-Sarkozy : Il se passe quelque chose quand même d'intime, de secret. Enfin, pour moi c'est mystérieux. Je ne sais pas pour les autres.

Jérôme : Vous avez toujours aimé la nuit ? Même gamine ?



Carla Bruni-Sarkozy : Je ne suis pas un oiseau de nuit dans le sens... je n'aime pas sortir, j'aime travailler la nuit en fait.

Jérôme : Ah oui ?

Carla Bruni-Sarkozy : Oui.

Jérôme : Vous n'avez jamais aimé sortir la nuit ? Si !

Carla Bruni-Sarkozy : Très peu, quand j'étais très jeune. Je sortais au Bus Palladium vers 15 ans, 16 ans. Mais sinon non, je n'aime pas trop sortir la nuit.

Jérôme : Vos parents vous laissaient aller au Bus Palladium à 15 ans ?

Carla Bruni-Sarkozy : Non, je faisais le mur, en fait.

Jérôme : Bienvenue.

Carla Bruni-Sarkozy : Il ne faut pas le dire à la télé parce qu'ils ne le savent pas encore. Mon père n'est plus là mais...

Nous les êtres humains, on a quand même une tendance à l'addiction

Jérôme : Oh vous vous y êtes mis aussi !

Carla Bruni-Sarkozy : C'est interdit, hein. Mais moi, je mets de la vapeur sans nicotine.

Donc, vraiment je ne vous intoxique pas. Vous voyez ce que je veux dire ?

Jérôme : Ne vous inquiétez pas.

Carla Bruni-Sarkozy : A mon avis, il y a des trucs qui intoxiquent là-dedans mais... je ne sais pas. Mais c'est... ben oui... Vous aussi vous vous y êtes mis ?

Jérôme : Non.

Carla Bruni-Sarkozy : Vous ne fumez pas, vous.

Jérôme : Si.

Carla Bruni-Sarkozy : Quoi ?

Jérôme : Ben, des clopes.

Carla Bruni-Sarkozy : Oui. Blondes ? Des blondes ?

Jérôme : Non.

Carla Bruni-Sarkozy : Des brunes ! Des Gitanes ?

Jérôme : Non...

Carla Bruni-Sarkozy : Des Gauloises.

Jérôme : Non, des Blondes. Mais j'y arrive pas moi, ça. J'aimerais bien.

Carla Bruni-Sarkozy : Vous n'y arrivez pas ?

Jérôme : Non, j'ai essayé.

Carla Bruni-Sarkozy : Pourquoi ? Vous avez goûté ?

Jérôme : Oui. Ah oui, j'ai essayé quelques mois. Mais... Ce serait bien. C'est chiant quand même qu'il faille toujours que la vie soit saine. Non ?

Carla Bruni-Sarkozy : Ce qui est pénible, c'est plutôt je trouve le fait que nous les êtres humains, on a quand même une tendance à l'addiction. Parce que si on pouvait fumer une cigarette comme ça, pour le plaisir, de temps en temps, ça ne serait pas un problème je crois. Le problème, c'est qu'une fois qu'on en a fumé une, après on en fume 1000. Et après...

Jérôme : Vous êtes ultra-dépendante ?



Carla Bruni-Sarkozy : Oui, moi je suis vraiment une pure *addict* donc la cigarette par exemple j'ai un mal fou à m'en débarrasser.

Jérôme : A quoi d'autre vous êtes *addict* ?

Carla Bruni-Sarkozy : Je ne suis pas *addict* à l'alcool, mais je pourrais l'être.

Jérôme : Ah oui ?

Carla Bruni-Sarkozy : J'adore ça. Ah oui. Vraiment. J'adore le goût, j'adore le vin, j'adore la bière...

Jérôme : Et l'ivresse ?

Carla Bruni-Sarkozy : Et j'adore l'ivresse. Pas l'ivresse, l'ivresse, mais j'adore être un peu grise. Le tout début de l'ivresse. C'est un formidable anxiolytique quand même, hein.

Jérôme : Oh mon Dieu !

Carla Bruni-Sarkozy : Mais on sent bien qu'on peut se précipiter dedans quoi. Donc, en fait, je me contrains, souvent, à ne pas du tout boire d'alcool. L'entre-deux est difficile.

Jérôme : Mais en fait, vous avez comme nous tous une vie de retenue. Vous aimeriez bien fumer mais vous ne fumez pas, vous aimeriez bien boire un coup mais vous ne buvez pas... C'est quoi ces vies où on se retient de tout ce qu'on a envie de faire ?

Carla Bruni-Sarkozy : Eh oui. En même temps se retenir c'est bon. Ça cadre. Ça permet de prendre plaisir à lâcher de temps en temps.

Jérôme : Oui, mais est-ce que c'est assez ?

Carla Bruni-Sarkozy : Hein ?

Jérôme : Est-ce que c'est assez de temps en temps ?

Carla Bruni-Sarkozy : Assez de se retenir ou assez de temps en temps ? Ah oui, vous voulez vous murger matin midi et soir, c'est ça.

Jérôme : Non, pas du tout ! Pas du tout. Plus maintenant.

Carla Bruni-Sarkozy : Non, mais c'est vrai, moi aussi j'avais une petite tendance quand j'étais jeune. J'adorais boire un coup. Mais je crois qu'il y a une affaire de santé, voilà c'est ça.

Jérôme : Parce que vivre vieux c'est un bel objectif aussi.

Carla Bruni-Sarkozy : C'est pas tellement ça. C'est que souvent maintenant on vit vieux, alors vivre vieux et être malade parce qu'on a trop picolé, ça ce n'est pas drôle, autant mourir.

Jérôme : Oui...

Vivre vieille

Carla Bruni-Sarkozy : Moi je dis ça mais à mon avis je vais m'accrocher jusqu'à la dernière miette, comme la rapette au rocher..

Jérôme : Vous avez envie de vivre vieille ?

Carla Bruni-Sarkozy : Hein ?

Jérôme : Vous avez envie de vivre vieille ? Très vieille ?

Carla Bruni-Sarkozy : En tout cas, je préfère vivre vieille que mourir, quoi.

Jérôme : Oui, c'est sûr.

Carla Bruni-Sarkozy : Tout de suite, là comme ça. Ça m'embêterait de ne pas voir mes enfants grands, ça m'embêterait beaucoup, beaucoup. Mais enfin...

Jérôme : A part les enfants vous regretteriez quoi ?



Carla Bruni-Sarkozy : Ah, je regretterais tout. J'ai écrit une chanson qui s'appelle « La dernière minute ». Alors elle fait comme ça « quand j'aurai tout compris, tout vécu d'ici-bas, tic, tac... », elle dure 1 minute pile, donc, elle fait « *tic, tac, tic, tac, quand j'aurai tout compris, tout vécu d'ici-bas, tic, tac, tic, tac, quand je serai si vieille que je n' voudrai plus de moi, tic, tac...quand la peau de ma vie sera creusée de routes et de traces et de peines et de rires et de doutes, alors je demanderai juste encore une minute. Tic, tac. Quand il n'y aura plus rien qui chavire ou qui blesse, tic, tac. Et quand même les chagrins auront l'air d'une caresse, tic, tac, quand je verrai ma mort juste au pied de mon lit, que j'la verrai sourire de ma si petite vie je lui dirai écoute, laisse-moi juste une minute, juste encore une minute, juste encore une minute pour me faire une beauté ou pour une cigarette, juste encore une minute, pour un dernier frisson ou pour un dernier geste, juste encore une minute pour ranger les souvenirs avant le grand hiver, juste encore une minute, sans motif et sans but* ». Le dernier couplet dit : *puisque ma vie n'est rien alors je la veux toute, tic, tac, toute entière, tout-à-fait et dans toutes ses déroutes, tic, tac, tic, tac, puisque ma vie n'est rien alors j'en redemande, je veux qu'on en rajoute, soixante petites secondes pour ma dernière minute.* Paf, et ça s'arrête à 1 minute. Là je dis tout ce que je pense, vous comprenez ? Profondément.

Jérôme : Oui, il y a beaucoup.

Carla Bruni-Sarkozy : Profondément.

Jérôme : Vous l'avez écrite quand ? Une nuit justement ?

Carla Bruni-Sarkozy : Non, je l'avais écrite... non, c'est mon premier album, je l'ai écrite un après-midi. Et je l'avais écrite en 3 minutes. Ça donnait comme ça : puisque ma vie n'est rien, alors je la veux toute. Et puis, j'ai un pote, un ami, le père de mon fils en vérité, qui m'a dit, de mon fils aîné, qui m'a dit : mais tu dois la mettre en 1 minute cette chanson ! Je dis : mais tous les mots ne vont pas tenir. Il a dit : mais tu dois accélérer le débit des mots. C'est pour ça que je dis : quand j'aurai tout compris, tout vécu d'ici-bas, tic, tac, tic, tac...quand je serai si vieille...blablabla... Parce que c'est comme ça hein, en concert 1 minute elle fait ça. Le truc ne fait pas tic, tac, il fait tic, tac... Moi j'avais écrit cette chanson en allant chez un traiteur, vous savez, acheter du pâté de campagne, un traiteur qui s'appelle Madame Dubarry. La Comtesse Dubarry. Il faut que vous sachiez que la Comtesse Dubarry n'était pas une noble femme. La Comtesse Dubarry était la dernière maîtresse de Louis XV, et pour une raison terrible, elle était une femme du peuple, pas du tout noble, et elle était la Favorite, l'amoureuse du Roi. Et il l'a anoblie. Mais mal lui en a pris, parce que quand ils ont été tous guillotins, ils ont pris cette pauvre Comtesse Dubarry qui n'était pas du tout noble, qui ne faisait pas du tout partie des élites, et qui n'avait que 28 ans, et ils lui ont coupé la tête. Et elle a fait une chose extraordinaire, la Comtesse Dubarry, d'après la légende, bien avant de devenir une boutique de pâtés, déjà elle était noble depuis quelques mois à ce moment la pauvre, donc elle a vraiment subi de plein fouet l'injustice au fond, de cette Révolution, parce qu'elle ne méritait pas d'être assassinée, mais bon elle était la maîtresse du Roi. Et quand elle s'est retrouvée à quelques secondes de la guillotine, le bourreau lui a dit : est-ce que vous avez un dernier vœu, Madame ? Comme ça se fait dans la tradition de la peine de mort. Et la Comtesse Dubarry, cette pauvre jeune femme, qui n'avait sans doute rien choisi, ni sa naissance, ni même le fait qu'un Roi la choisisse, et l'anoblisse, cette pauvre Comtesse Dubarry a dit : oui bourreau, je voudrais encore une minute. Ça m'a émue parce que...



Jérôme : C'est beau.

Carla Bruni-Sarkozy : Oui. Je ne sais pas trop pour quoi faire mais elle a voulu ses 60 secondes de plus.

Transformer les chagrins en caresses

Jérôme : C'est marrant, ce que vous disiez dans cette chanson, parce que vous dites beaucoup de choses, vous pensez vraiment qu'on peut transformer tous nos chagrins en caresses ?

Carla Bruni-Sarkozy : Non, je pense que quand on est très vieux, les chagrins paraissent des choses agréables.

Jérôme : C'est vrai ?

Carla Bruni-Sarkozy : Oui.

Jérôme : Tant mieux.

Carla Bruni-Sarkozy : C'est quand on est jeune qu'ils vous détruisent le cœur. Quand on est vieux, on est content d'avoir le cœur détruit. Ouaiiii j'ai un chagrin ! Ça me rappelle quand j'étais jeune.

Jérôme : Je me sens vivre.

Carla Bruni-Sarkozy : Oui, je pleure ! Se faire larguer à 90 ans...

Jérôme : Y'a pas que des chagrins d'amour dans la vie !

Carla Bruni-Sarkozy : Non mais disons que le chagrin, c'est pas le naufrage hein. C'est pas la douleur, hein. C'est pas la mort, le chagrin. C'est autre chose, c'est vivant, c'est chaud, c'est de l'enfance, c'est un petit oiseau précieux, le chagrin, c'est un joli sentiment. Ça à voir avec la déception, avec le désir, avec l'injustice, le chagrin, on pleure à gros bouillons. C'est le contraire de la dépression, le chagrin. C'est le contraire de l'âme qui meurt. La dépression, on ne sent rien, les gens vous disent, les gens qui l'ont traversé, ils disent que c'est comme une anesthésie, eh bien le chagrin, c'est le contraire de l'anesthésie. Oui, je crois qu'à la fin de la vie, si on n'est pas trop abimé, par la vie, je crois qu'on peut caresser ses chagrins, en tout cas leurs souvenirs. Mais les trucs qui sont passés sont plus agréables que les trucs sur l'instant.

Jérôme : Malheureusement.

Carla Bruni-Sarkozy : Oui. Il faut se dire t'inquiète pas, bientôt ça sera passé.

Jérôme : Comment on se sent quand on a écrit cette chanson d'1 minute là, et qu'on a su mettre des mots justes sur des choses qu'on ressent depuis 20 ans ?

Carla Bruni-Sarkozy : Je ne sais pas, moi je ne me sens jamais.

Jérôme : Comment ça ?

Carla Bruni-Sarkozy : Je ne sais pas, j'ai pas trop conscience de me sentir... Au moment où j'écris une chanson, je sens quelque chose. C'est même de là qu'elle me vient la chanson, d'un sentiment. Vous voyez ce que je veux dire ? Mais après, le reste du temps...oui, je peux me sentir fatiguée, ou je sens si j'ai la migraine, j'ai pas un rapport tellement... A part si je suis malade si vous voulez, mais sinon je ne sais pas, j'ai pas trop de recul sur moi.

Carla Bruni-Sarkozy : On va au Bois de Boulogne là ?



Jérôme : On va au Bois de Boulogne ! Tout à fait. Parce que je rêve de voir le bâtiment de Frank Gehry.

Carla Bruni-Sarkozy : Ah oui, ben moi aussi, je ne l'ai pas vu.

Jérôme : Vous ne l'avez pas vu non plus ?

Carla Bruni-Sarkozy : Non pas encore.

Jérôme : Faisons-nous plaisir, mince !

Carla Bruni-Sarkozy : Je crois que c'est fabuleux. Enfin... en photo en plus on ne voit pas vraiment au fond, hein, là on va le voir avec nos yeux. C'est pas désagréable. Regardez, il y a des gens qui jouent à la pétanque là-bas.

Jérôme : Oui.

Carla Bruni-Sarkozy : Ça vous dit un petit Pastis ?

Jérôme : Oh oui, mon Dieu. Mais avec modération.

Carla Bruni-Sarkozy : J'en ai jamais bu du Pastis.

Jérôme : C'est vrai ?

Carla Bruni-Sarkozy : Oui.

Jérôme : Vous ratez quelque chose.

Carla Bruni-Sarkozy : Je crois que c'est très fort.

Jérôme : C'est génial, ces gens qui jouent à la pétanque.

Carla Bruni-Sarkozy : C'est fantastique, hein.

Jérôme : Le mardi après-midi, j'aime beaucoup ça.

Carla Bruni-Sarkozy : Tu tires ou tu pointes ?



Ni dans les élites ni dans les médias

Jérôme : Quel rapport vous avez maintenant à tous ces gens, vous qui avez été Première Dame ? Est-ce que le rapport aux gens, à Monsieur, Madame Tout le Monde, ce qu'on appelle le Peuple, a changé par rapport à avant ? Votre rapport.

Carla Bruni-Sarkozy : Moi j'ai un rapport très peu conventionnel à moi-même et aux gens.

Jérôme : C'est-à-dire ?

Carla Bruni-Sarkozy : Ben, c'est-à-dire que je ne me vois pas ni comme une dame ni comme personne de particulier, je ne me vois pas du tout différente des autres, je me rends compte que j'ai quand même pas mal de bol pour l'instant, ça tourne en deux secondes la chance dans la vie, donc je ne vois pas de différence... je ne vois pas de différence humaine, alors évidemment parfois il y a des différences de place sociale, ou des différences de nationalité, de culture, voilà, mais je ne les sens pas tellement les choses comme ça. Ce que je sens, c'est les différences d'âme. C'est-à-dire que c'est vrai, il y a des gens avec qui je ne me sens rien en commun. Mais c'est rarement relié à leur place dans la société, à leur vie, à leur nationalité, tout ça. Je ne sais pas pourquoi. Il y a une seule chose qui me donne de l'urticaire, c'est *l'establishment*, vous voyez, les élites, les médias, tout ça vraiment ça peut me faire gratter quoi.

Jérôme : Mais c'est hallucinant parce que c'est toute votre vite.

Carla Bruni-Sarkozy : Ah non, moi je ne suis ni dans les élites ni dans les médias. Je travaille bien avec eux mais les élites franchement, je ne veux pas faire partie d'un club qui me prendrait pour membre, comme disait Groucho Marx. Je ne veux pas faire partie d'un club qui me prendrait... Je refuse de faire partie d'un club qui me prendrait pour membre. Non, les élites franchement, ça me débecte, et je n'en fais pas du tout partie, et les médias, c'est différent, c'est un peu une collaboration professionnelle pour moi. Donc, c'est différent.

Mais je ne parle pas des médias comme là par exemple on fait une émission de télé, c'est ultra marrant, je ne sais pas qui a eu cette idée, je ne sais pas comment vous la réaliser mais...

Jérôme : Avec des bouts de ficelle, Madame.

Carla Bruni-Sarkozy : Mais franchement c'est épatant. Mais c'est pas toujours comme ça. Et non, moi par média, j'entends des gens qui n'informent personne et qui donnent tout le temps leur avis comme s'ils avaient fait quelque chose. Ils n'ont rien fait, que donner leur avis. Non, je n'aime pas trop ce qu'on appelle *l'establishment* vous voyez.

Jérôme : Mais qu'est-ce que vous entendez par élite ? Les élites, ça veut dire quoi ?

Carla Bruni-Sarkozy : Les gens qui se croient importants, ici à Paris il y en a beaucoup. Il y a une grande fracture entre Paris et le reste de la France par exemple. Je l'ai bien ressenti en tournée.

Jérôme : Mais vous pourtant vous en avez un dans votre lit.

Carla Bruni-Sarkozy : Il est important, pour moi il est très important, ça c'est sûr. Pour ses enfants aussi... Je ne sais pas, cette idée d'être plus important qu'un autre me paraît une idée très saugrenue. J'ai quand même mis 20 ans pour comprendre que les trucs, il y avait écrit VIP, ça voulait dire Very Important Person. Je vous rends le badge, moi je ne veux pas avoir ce badge-là. Non mais, j'ai l'impression vraiment que c'est la misère de l'âme humaine.

Pardon, je ne suis pas Friedrich Nietzsche mais j'arrive pas quoi. Je n'arrive pas à donner de



la considération... Est-ce qu'il y a quelqu'un qui est important et quelqu'un qui n'est pas important ? Franchement. Ça me fascine qu'on fasse ce genre de catégories.

Jérôme : C'est vrai ?

Carla Bruni-Sarkozy : Ah oui. Pour tout vous dire, voilà, je ne sais pas, je suis peut-être trop snob, hein, mais je ne veux pas faire partie de leur monde. Tandis que les gens qui jouent à la pétanque...

L'éducation

Carla Bruni-Sarkozy : ... ça me ferait plaisir de...

Jérôme : Vous aimeriez bien ?

Carla Bruni-Sarkozy : Ben de voir déjà s'ils viennent tous les jours, comment ils s'organisent, est-ce qu'ils sont tous à la retraite... Ils n'avaient pas l'air jeune-jeune. Est-ce que vous êtes tous à la retraite ?

Carla Bruni-Sarkozy : Regardez... Fantastique non ? On dirait un vaisseau, non ?

Jérôme : Oui, complètement.

Carla Bruni-Sarkozy : C'est un vaisseau, non ?

Jérôme : C'est sublime.

Carla Bruni-Sarkozy : C'est le vaisseau de Peter Pan.

Jérôme : Eh oui, c'est dingue. C'est très, très beau. Moi j'aime Paris pour ça. Parce qu'il y a à la fois l'architecture traditionnelle, Haussmann, et à la fois il y a la Pyramide du Louvre, il y a ça...

Carla Bruni-Sarkozy : Je suis d'accord.

Jérôme : C'est sublime quand même d'habiter cette ville, pour ça.

Carla Bruni-Sarkozy : Je suis d'accord. C'est à chaque seconde en fait.

Jérôme : Oui.

Carla Bruni-Sarkozy : Le contraste...

Jérôme : Vous aimez les musées ?

Carla Bruni-Sarkozy : Oui, beaucoup.

Jérôme : Vous passez du temps dans les musées ?

Carla Bruni-Sarkozy : Pas mal, pas tout mon temps mais quand il y a une belle expo j'aime bien, oui. J'aime bien la découvrir. Je ne sais pas ce qu'il y a, j'ai un chat dans la gorge, miaou... miaou.

Jérôme : Vous avez été éduquée dans ça ? Dans l'amour de tout ce qu'il y avait de beau...

Carla Bruni-Sarkozy : Plus qu'éduquée. Mes parents ont un grand amour, d'abord pour la musique, c'est leur métier, et ensuite mon père était collectionneur d'art, du 18^{ème}, du 19^{ème}, particulièrement de meubles, de petits objets, de tableaux, donc je n'ai pas tellement été éduquée, je ne crois pas follement dans l'éducation mais disons que j'ai absorbé quelque chose.

Jérôme : Votre papa était chef d'orchestre, et...

Carla Bruni-Sarkozy : Pas du tout, il était compositeur dodécaphonique...

Jérôme : Compositeur, exact.

Carla Bruni-Sarkozy : Il pouvait diriger un orchestre, certainement, mais je ne sais pas.



Jérôme : Il a travaillé à l'Opéra de Turin.

Carla Bruni-Sarkozy : Il a dirigé le Regio de Turin, qui n'est pas un opéra mais qui est un magnifique théâtre, il a remis aussi la musique contemporaine dans le programme de ce théâtre et ce n'était pas Stravinsky,... Boulez...

Jérôme : Comment on fait quand on a un papa comme ça qui est à ce point une pointure dans ce qu'on appelle la grande musique, comment on fait pour dire : moi ce que j'aime c'est ces petites chansons avec une guitare qui font juste chaud un peu là ?

Carla Bruni-Sarkozy : Ben, en fait mes parents étaient assez libertaires, donc je n'étais pas obligée de leur annoncer quoi que ce soit, c'était un peu chacun sa vie à la maison, chacun ses goûts, je suis d'ailleurs très étonnée quand on juge tellement les autres, ça m'a toujours étonnée parce que chez nous personne ne se jugeait. On avait un peu le droit de faire ce qu'on voulait, si on était poli, à l'heure à table, et bon, pas trop mauvais en classe, ils n'intervenaient pas dans notre existence, dans nos goûts, dans nos couleurs, dans nos désirs. On a toujours pu faire ce qu'on voulait, même dans le choix de nos métiers. Bon, personne ne voulait devenir ni par exemple terroriste ni prostituée. C'est vrai, il n'y avait pas d'excès. Personne n'a fait une carrière de dealer de drogue ou de choses comme ça. Mais en dehors de ça, c'est des gens qui étaient assez... mes parents sont des gens qui n'étaient pas du tout juges. Surtout pour des gens qui venaient justement, qui étaient sensé venir de cette bourgeoisie, de cet *establishment* comme on disait, ils étaient tout le contraire.

Jérôme : C'est marrant, ça.

Carla Bruni-Sarkozy : C'est de ça peut-être que ça me vient. Je suis loin d'être une rebelle, je m'en moque complètement, j'adore m'adapter, fonctionner, j'ai pas du tout d'insolence avec la société, je ne suis pas du tout quelqu'un qui s'intéresse par exemple aux polémiques, à la politique, etc... mais je me sens en dehors de tout ce jugement et de tout ce milieu. Oui, je ne veux vraiment pas faire partie d'un club qui me prendrait pour membre ! C'est vrai, c'est vraiment la phrase parfaite.

Jérôme : Vive Groucho.

Le pouvoir, les privilèges, la politique

Carla Bruni-Sarkozy : Et vous ?

Jérôme : Moi quoi ?

Carla Bruni-Sarkozy : Ben vous, qu'est-ce que vous en pensez de tout ça ?

Jérôme : De quoi ? Particulièrement ?

Carla Bruni-Sarkozy : De ça, de cette affaire d'*establishment* ou de club. Vous faites partie d'un club vous ?

Jérôme : Non, moi je ne fais partie d'aucun club, aucun club ne me veut non plus, ne vous inquiétez pas. Non. Ce que j'en pense ? Moi je vis ça du bas...

Carla Bruni-Sarkozy : Du bas de quoi ?

Jérôme : Donc, de l'extérieur. Mais parce que je suis un petit garçon de province, et c'est tout. Qui vient d'une famille d'ouvriers, donc c'est très différent le rapport qu'on a à ces gens-là parce qu'on ne les connaît pas, on ne les côtoie pas, on ne sait pas si on doit les aimer ou ne pas les aimer, la seule chose que j'ai remarqué, c'est qu'en grandissant...



Carla Bruni-Sarkozy : Vous êtes journaliste maintenant, donc vous n'êtes pas en train de...

Jérôme : Je ne m'occupe pas de politique.

Carla Bruni-Sarkozy : Oui, d'accord. Mais ça n'a rien à voir avec la politique, les vedettes, elles ont du pouvoir, hein.

Jérôme : C'est vrai.

Carla Bruni-Sarkozy : Vous rigolez, une chanteuse américaine qui vend des millions de disques, elle a du pouvoir, hein.

Jérôme : C'est vrai.

Carla Bruni-Sarkozy : Donc, il n'y a pas que la politique. Le pouvoir c'est partout, ça commence à l'école maternelle, c'est un truc de l'espèce humaine.

Jérôme : Eh bien, ce pouvoir me débecte. Je n'aime pas, et plus je vieillis moins je le tolère.

Carla Bruni-Sarkozy : Eh oui. Vous voulez dire le goût qu'ont les gens pour le pouvoir ?

Parce que ce goût-là, il est chez tout le monde.

Jérôme : Non, les privilèges qu'ont les gens grâce au pouvoir.

Carla Bruni-Sarkozy : Ah le pouvoir ne donne pas beaucoup de privilèges, hein.

Jérôme : Vous plaisantez !? C'est-à-dire ?

Carla Bruni-Sarkozy : Ben, je ne trouve pas moi. Je trouve que ce n'est pas un sentiment... d'abord ça rend les gens bizarres, donc ça c'est pas un privilège parce que les gens modifient beaucoup leur comportement, ensuite, le pouvoir ce n'est pas l'argent, hein, c'est pas la liberté de l'argent hein...

Jérôme : Non.

Carla Bruni-Sarkozy : C'est tout le temps des gens qui ont des idées qui ont des idées à la « mords-moi-le-nœud » dessus, tout le temps des gens qui fantasment dessus, même la détestation du pouvoir est un fantasme, ce que vous venez de dire. C'est très typique, hein. La moitié des gens sont attirés comme des fous et la moitié des gens repoussés comme des fous, mais dans les deux cas c'est la même chose hein.

Jérôme : Mais moi, j'aimerais hein, par exemple la politique, j'aimerais avoir des convictions fortes aujourd'hui, le problème c'est que...

Carla Bruni-Sarkozy : Vous n'en avez pas, ben on ne peut pas forcer ça.

Jérôme : ...je ne tombe amoureux de personne, politiquement.

Carla Bruni-Sarkozy : Faut pas tomber amoureux...

Jérôme : C'est ça mon problème. Vous voyez ce que je veux dire. Je ne suis pas séduit.

Carla Bruni-Sarkozy : Bien sûr.

Jérôme : Aujourd'hui. Et c'est un gros problème je trouve. J'aimerais être séduit et rentrer dans un vrai projet de société etc... mais personne ne me le propose.

Carla Bruni-Sarkozy : Eh oui, mais c'est aussi parce que... l'exercice du pouvoir à mon avis, ça amène une certaine impuissance dans le sens où on voit les limites. Entre le dire et le faire. « *Tra il dire e il fare c'è di mezzo il mare* » dit ma mère. « *Entre dire et faire il y a la mer* ». L'océan.

Jérôme : C'est vrai.

Carla Bruni-Sarkozy : Blablabla, vous voyez ? Mais si vous vous étiez au pouvoir peut-être que blablabla... et après plouf. Comme tout le monde.

Jérôme : Bien sûr.



Carla Bruni-Sarkozy : Donc c'est très difficile de juger de dehors, de dedans etc...

Les ados, c'est chaud

Carla Bruni-Sarkozy : Regardez comme c'est mignon ce petit pont et cette petite rivière. Il ne manque plus que des petits canards.

Jérôme : C'est vrai. C'est étonnant à vous entendre parler du pouvoir, de l'*establishment*, des élites etc... on a l'impression que vous n'êtes pas mariée à un Président de la République mais tout simplement à un mec, à un homme.

Carla Bruni-Sarkozy : Ben oui, enfin ça c'est malheureusement banal mais c'est comme ça, tout le monde aimerait, enfin tout le monde n'a que l'humanité à se mettre sous la dent, hein, dans la vie courante, donc oui je vous dis, je suis toujours étonnée par la considération que l'on a de la place sociale. Facile à dire, vous me direz. Facile à dire pour toi qui a toujours eu du bol dans la place sociale, qui n'a jamais connu l'exclusion, le mépris. Bon, moi je suis bâtarde aussi, je suis la fille du voisin si vous voulez. Je suis peut-être dans l'*establishment* mais... il y a un os.

Jérôme : Et un sérieux. Expliquez aux gens qui ne le savent pas alors.

Carla Bruni-Sarkozy : Ouais, non. Je m'en fous. Les gens s'en foutent aussi, hein. Ce qu'ils veulent c'est être un peu distraits dans la vie, avoir du plaisir.

Jérôme : Non, vous savez pourquoi ils ne s'en foutent pas les gens ? Moi je ne pense pas que les gens s'en foutent. Parce que moi je pense que c'est extrêmement rassurant de savoir des fois, que ce soit votre cas et mille autres, qu'on peut commencer bizarre mais avoir une belle vie après. C'est très rassurant pour tous les ados qui regardent je trouve.

Carla Bruni-Sarkozy : C'est sûr. Vous avez raison. C'est vrai que les ados c'est chaud. Vous avez des enfants ?

Jérôme : Oui, et notamment dedans, il y a un ado.

Carla Bruni-Sarkozy : Il a quel âge ?

Jérôme : 14 ans ½.

Carla Bruni-Sarkozy : Le mien il a 13 ans mon grand, il n'a pas encore commencé, vous voyez, il n'a pas encore pris l'autoroute, vous voyez.

Jérôme : Il n'y est pas encore ?

Carla Bruni-Sarkozy : Non. Il est encore tout petit, je vois bien que sa peau est encore comme un enfant, il n'a pas encore de... mais ça bascule vite chez les garçons. Nous, les filles on est plus progressives. Vous voyez ? On grandit un peu petit à petit, mais les garçons, c'est tout d'un coup non ? Tout d'un coup.

Jérôme : Une semaine ça prend. Ça a été terrible. Nous, il est sur l'autoroute, mais bien sur l'autoroute.

Carla Bruni-Sarkozy : Une semaine !

Jérôme : Terrible. Tiens, on nous l'a changé.

Carla Bruni-Sarkozy : Il est sage ? Il ne fait pas des bêtises ?

Jérôme : Heu... on est sûr de rien.

Carla Bruni-Sarkozy : Non on n'est sûr de rien. Elles sont transparentes les vitres ? Les gens me voient ?



Jérôme : Les gens vous voient oui.
Carla Bruni-Sarkozy : D'accord.
Jérôme : S'ils regardent bien.
Carla Bruni-Sarkozy : Bon, je suis facétieuse, hein. Si je leur tire la langue et qu'ils veulent nous mettre un pain après, ça baigne ?
Jérôme : Y'a pas de soucis.
Carla Bruni-Sarkozy : Vous êtes costaud.
Jérôme : Y'a pas de soucis. Je suis prêt.
Carla Bruni-Sarkozy : 14 ans ½ c'est chaud, hein.
Jérôme : Oui, c'est chaud.
Carla Bruni-Sarkozy : Les filles ou pas ? Déjà ?
Jérôme : Comment ?
Carla Bruni-Sarkozy : Les filles un peu ? Il y pense ?
Jérôme : Ça commence.
Carla Bruni-Sarkozy : La musique ? Qu'est-ce qu'il écoute ?
Jérôme : Il écoute du rap.
Carla Bruni-Sarkozy : Ah oui, comme mon fils. Mon fils écoute du hard aussi.
Jérôme : Ah oui ?
Carla Bruni-Sarkozy : Genre Shaka Ponk.
Jérôme : Oui...
Carla Bruni-Sarkozy : Metallica, même ACDC.

Les parents

Jérôme : On a fait la même chose, hein, on a la musique que nos parents n'aimaient pas, hein.
Carla Bruni-Sarkozy : Moi, j'écoutais les Beatles, les Stones, les Clash, mais j'écoutais aussi plein de choses que mes parents aimaient. Par exemple, j'écoutais je ne sais pas, Edith Piaf, Barbara, Ferret, Trenet.
Jérôme : Vous n'avez pas fait de crise d'adolescence ?
Carla Bruni-Sarkozy : Si.
Jérôme : Contre, contre...
Carla Bruni-Sarkozy : Si, non, mais pas... j'ai pas fait une crise frontale, mais à mon époque mais... mes parents c'est des gens qui sont nés... qui ont fait la 2^{ème} Guerre Mondiale hein donc, pas comme soldats mais... enfin mon père si, dans la Résistance anti-mussolinienne, ma mère comme petite fille, elle allait à l'école sous les bombardements, donc après il y avait des années où il n'y avait pas d'école, et ce que je veux dire, c'est que ces générations de parents n'avaient pas du tout la considération qu'on a nous pour nos enfants, hein. L'inquiétude, l'échange, le langage, la parole et tout ça. Et ça ce n'était pas une affaire de riches ou de pauvres, c'était l'éducation, c'était comme ça, ça passait ou ça cassait, les enfants... les parents ne passaient pas leur temps avec leurs gosses, ça ne leur venait pas à l'idée d'ailleurs. On avait beaucoup plus de liberté, beaucoup moins de considération, beaucoup moins de poids sur les épaules. C'est aussi que les adolescents d'aujourd'hui sont obligés de se débarrasser de tout cet amour, de toute cette considération. Ils n'osent plus quitter les parents.



Nous, nos parents on les a largués comme des feuilles mortes à 17 ans, c'était « ciao baby ». Enfin moi dès que j'ai été majeure je suis partie, pourtant je les adore et ils me traitaient bien. Nous, on était beaucoup plus indépendants notre génération. La nouvelle génération ils sont fantastiques, d'abord ils sont tous beaux, vous avez vu ? Grands, beaux, avec des belles peaux, des belles dents...

Jérôme : C'est vrai.

Carla Bruni-Sarkozy : Ils ont tous fait du sport, ils ont tous mangé des vitamines, ils ont tous...

Jérôme : Ils sont bien nourris.

Carla Bruni-Sarkozy : Ils sont bien nourris, ils sont bien éduqués, ils sont bien soignés, ils ont été aimés. Nous on est des parents qui avons tous adoré nos enfants. On en a beaucoup moins qu'avant.

Jérôme : Aussi. Ça ne vous a pas manqué d'avoir vos parents tout près, quand vous étiez en Italie ?

Carla Bruni-Sarkozy : Peut-être mais je ne m'en souviens pas. Peut-être que ça m'a manqué. Moi, en tout cas, je suis collée à mes enfants.

Jérôme : C'est vrai ?

Carla Bruni-Sarkozy : Mais quand ils voudront tranquillement s'en aller, ils n'ont pas besoin de me cracher à la gueule, ils peuvent s'en aller, c'est cool. C'est leur objectif. Ah le truc de Tanguy où les enfants restent longtemps, c'est dû à ça. C'est dû à cet extrême confort entre parents et enfants. Qu'il n'y avait pas dans notre génération. Nous, on voulait voyager, on voulait changer.



La plus belle partie de votre vie

Jérôme : C'est quoi la plus belle partie de votre vie jusqu'ici ?

Carla Bruni-Sarkozy : Je peux difficilement isoler des parties.

Jérôme : C'est vrai ?

Carla Bruni-Sarkozy : J'ai des très bons souvenirs. C'est marrant, ils ont fait... ah ben oui, c'est la Biennale des Antiquaires. Je me demandais pourquoi il y avait des gens en train de... assis autour d'une table. Ouais, c'est vrai, la meilleure partie de ma vie, je ne sais pas. Le 3^{ème} âge.

Jérôme : La prochaine. La prochaine partie. C'est bien.

Carla Bruni-Sarkozy : A propos de 3^{ème} âge, mon oncle Jean qui était le frère de ma grand-mère, il habitait dans cet immeuble-là, il avait un tout petit appartement au 3^{ème} étage, et quand son épouse est morte, elle avait eu une longue maladie terrible, il l'avait soignée, il devait avoir 70 ans, et seul dans son appartement, il a fait un viager, il est mort à 109. 109. A chaque fois que je passe devant cet immeuble, c'était le frère de ma grand-mère, donc c'était mon grand-oncle, vraiment en ligne directe dans la famille, à chaque fois que je passe devant cet immeuble je pense à l'oncle Jean. Et le monsieur qui lui avait fait un viager, c'était un médecin. L'oncle Jean, il disait : je n'irai pas me faire soigner par lui quand même. Et le médecin, c'est comme avec Jeanne Calmant, il est mort avant lui !

Jérôme : C'est ça, c'est terrible.

Carla Bruni-Sarkozy : Donc, c'est le fils de ce médecin... Nous, on était embêtés. Au moment où il a fait ce viager, il a demandé à mon père, donc c'était l'oncle de ma mère, il a demandé au mari de sa nièce s'il ne voulait pas lui faire le viager. Mon père a dit : ah non pas question, je ne fais pas de viager, quelle horreur ! Il a dit : même quand on adore quelqu'un et même si on n'a pas absolument besoin, besoin tout de suite à rembourser, toucher, bon, quand même quelque part on a quelque chose en soi qui souhaite un peu que la personne passe l'arme à gauche au bout de 40 ans de lui payer le loyer. Parce que je ne sais pas, cette affaire de viager, vous l'avez en Belgique ?

Jérôme : Oui.

Carla Bruni-Sarkozy : Moi je la trouve dingue.

Jérôme : Elle est dingue.

Carla Bruni-Sarkozy : En même temps, elle permet à des personnes âgées de vivre un peu mieux.

Jérôme : Oui, bien sûr.

Carla Bruni-Sarkozy : Vous comprenez ?

Jérôme : De garder l'usufruit du lieu où ils vivaient, de vivre un peu mieux. Ça ne doit pas être facile, c'est déjà une telle pauvreté d'être vieux. Imaginez, ne pas pouvoir piquer un sprint, ne pas pouvoir projeter tout simplement. (*elle chantonne*) aux Champs Elysées *tadidadi*... aux Champs Elysées, au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit, il y a tout ce que voulez aux Champs-Elysées. Aux Champs-Elysées... Regardez ça, c'est orange et ce qui est écrit : le Magasin des Supers Pouvoirs !

Jérôme : Comme quoi on nous vend des choses étranges quand même.

Carla Bruni-Sarkozy : Le Magasin des Supers Pouvoirs. C'est un peu...



Vive la Belgique libre

Jérôme : C'était quand votre première chanson, la première fois où vous avez écrit une chanson ?

Carla Bruni-Sarkozy : Oh j'en ai écrit assez tôt, j'ai écrit en fait « Henri » assez tôt donc ce n'était pas tout à fait une chanson mais c'était un petit poème que j'ai écrit petite, je me souviens, vers 7, 8 ans, peut-être 9.

Jérôme : Ça vient d'où à votre avis ce goût ?

Carla Bruni-Sarkozy : Hein ?

Jérôme : Ça vient d'où à votre avis ce goût d'écrire ? De faire des rimes. De raconter.

Carla Bruni-Sarkozy : Je ne sais pas du tout.

Jérôme : Essayer de mettre sur du papier ce qu'on ressent.

Carla Bruni-Sarkozy : Plus qu'un goût, c'est plus qu'un goût, c'est comme une manière de vivre, une technique de vivre. Oui une...une solution quoi. Et c'est une consolation, c'est une expression, ça... je veux dire ça fait office de beaucoup de choses. Je vais tirer la langue au monsieur. Il ne nous a pas vus. Vous voyez, ça ne marche pas votre truc de vitre. Je vais ouvrir la fenêtre.

Jérôme : Faut recommencer, oui. Il faut leur parler, il faut leur crier quelque chose.

Carla Bruni-Sarkozy : Qu'est-ce que je pourrais crier ? Dehors ? Je pourrais crier « vive la Belgique libre ! ».

Jérôme : « Vive la Belgique libre », c'est une très bonne idée.

Carla Bruni-Sarkozy : « Vive la Belgique libre » hein ?

Jérôme : C'est une très bonne idée.

Carla Bruni-Sarkozy : Ou « Vive la Corse »... non je ne vais pas me mêler de ça. Non je ne vais pas faire ça.

Jérôme : Si j'étais vous, je ne ferais pas ça. Vous aimez ça les problèmes ?

Carla Bruni-Sarkozy : Moi je suis italienne, je vous signale que les Corses et moi, c'est comme ça.

Jérôme : C'est vrai ?

Carla Bruni-Sarkozy : Moi, je vais en Corse, je peux vous dire, je me sens chez moi là-bas. Et puis attendez, moi, j'ai deux beaux-fils qui sont corses. Leur mère est corse, hein. Pierre et Jean.

Jérôme : Ah oui ?

Carla Bruni-Sarkozy : Oui. Et alors ils sont... Alors ça vraiment je dois dire je suis vernie, je ne pouvais pas imaginer rencontrer quelqu'un qui ait des enfants aussi merveilleux.

Jérôme : C'est vrai ?

Carla Bruni-Sarkozy : Ça compte pour le couple parce que maintenant on est tous ensemble. Ils sont émouvants de... Je dis parfois à mon mec, je dis mais quelle chance t'as avec ces enfants, là ! Je ne sais pas ce que t'as fait...

Jérôme : Oui, ils sont bien faits.

Carla Bruni-Sarkozy : Mais c'est un coup de bol aussi. Parce qu'on sent bien que... Parfois il y a des enfants qui ne vont pas bien et ce n'est absolument pas ni de la faute des parents ni de la faute des enfants, c'est un coup de bol.



Jérôme : Je crois aussi.

Carla Bruni-Sarkozy : Oui. Tout est par hasard.

Jérôme : Après, il faut qu'on y mette du nôtre quand même pour être bon mais...

Carla Bruni-Sarkozy : L'affection, l'amour c'est sûr que ça ne doit pas faire de mal mais enfin il y a des gens qui ne vont pas bien et qui ont reçu comme les autres hein. Donc oui, j'ai deux...

Jérôme : J'aime bien votre coup de « Vive la Belgique libre ». C'est très bien.

Carla Bruni-Sarkozy : Pas mal hein !

Jérôme : Faudra le faire d'ici la fin de cette émission. Que les Parisiens soient au courant.

Ils ne se la pètent pas, les gens de Bruxelles

Jérôme : C'est un pays que vous aimez, que vous connaissez ? La Belgique.

Carla Bruni-Sarkozy : J'adore ! J'ai beaucoup d'amis qui vivent là-bas. Oui, j'adore. Et je ne sais pas... à chaque fois que je vais faire de la promo ou un concert, j'aime bien. Oui. Je ne connais pas grand-chose en dehors de Bruxelles, et je suis aussi allée faire une émission de télé dans un autre endroit que Bruxelles, mais je connais essentiellement Bruxelles, je ne peux pas dire que je connaisse la Belgique. Qu'est-ce que vous me conseillerez de voir en dehors de Bruxelles ? Bruxelles franchement c'est bonnard, on arrive, on se sent comme en France mais sans les défauts. Une espèce d'accueil et de gentillesse qui moi me rappelle un peu l'Italie.

Jérôme : C'est vrai ?

Carla Bruni-Sarkozy : C'est très facile d'accès, vous voyez ce que je veux dire ? C'est très facile d'accès.

Jérôme : Je pense aussi.

Carla Bruni-Sarkozy : Ils ne se la pètent pas, les gens de Bruxelles. Ils sont accueillants. Bon après il ne fait pas chaud, chaud, chaud, comme vous disiez...

Jérôme : En même temps par rapport à Paris c'est la même chose.

Carla Bruni-Sarkozy : Vous croyez que ce n'est pas un tout petit peu plus froid ?

Jérôme : 1° de moins. En permanence. Bon, 1°...

Carla Bruni-Sarkozy : Vous savez combien de jour de pluie il y a de plus en Angleterre que par exemple en Belgique ou en France ? En moyenne, chaque année...

Jérôme : A mon avis en Angleterre ils doivent être à 330.

Carla Bruni-Sarkozy : Non, ils ont 70 jours de plus en moyenne chaque année. C'est beaucoup vous savez 70 jours, c'est 2 mois.

Jérôme : C'est énorme.

Carla Bruni-Sarkozy : 2 mois de pluie en plus, vous les sentez passer.

Jérôme : Par rapport à nous, ça fait toute l'année.

Carla Bruni-Sarkozy : Moi je suis nature, je suis habituée au plafond bas, la grisaille... Je plains les gens, j'ai des potes ou des amis qui parfois sont nés en Afrique du Nord ou au Brésil, ma jeune sœur par exemple elle a été élevée au Brésil, elle me dit : parfois quand je me lève dans cette chape de gris pendant 3 mois je me dis pfffff. C'est vrai que hein, quand on



arrive dans le Sud, qu'il y a un petit parfum de romarin comme ça et que même en janvier, il fait doux...

Jérôme : C'est merveilleux.

Carla Bruni-Sarkozy : C'est un peu la belle vie.

Jérôme : Oui, c'est un peu la belle vie.

On ne peut pas se casser comme ça

Jérôme : Et pourquoi on ne se casse pas ? Puisque ce serait ça la belle vie.

Carla Bruni-Sarkozy : Oui. On ne peut pas.

Jérôme : Et pourquoi ?

Carla Bruni-Sarkozy : Je ne sais pas moi.

Jérôme : Qui a dit : on ne peut pas ?

Carla Bruni-Sarkozy : Moi je suis sûre que je pourrais me casser en 2 secondes. Mais maintenant j'ai tissé tous ces liens avec tous ces gens qui vont à l'école par exemple... Va leur dire : on se casse ! Les gens ont droit à la parole, c'est la démocratie, avant on faisait faire exactement... Au couvent et laisse-moi tranquille, je pars dans le Sud. Mais maintenant je ne peux pas, Julia si je la mets au couvent, elle ne va pas apprécier. Elle peut porter plainte ! Elle peut porter plainte contre sa mère.

Jérôme : Oui tout à fait.

Carla Bruni-Sarkozy : J'ai 4 ados à la maison. 4 ! J'ai mon fils qui n'est pas encore ado et j'ai mon beau-fils Louis et 3 copains. Je n'ai jamais vu des gens aussi gentils, et aussi grands.

Jérôme : Et 3 copains ?

Carla Bruni-Sarkozy : Oui.

Jérôme : Qui habitent là ?

Carla Bruni-Sarkozy : 3 copains, de son école. Non, non. Qui sont venus en vacances...

Jérôme : Qui sont tout le temps là quoi.

Carla Bruni-Sarkozy : Pour Thanksgiving. Ils habitent aux Etats-Unis. Ils sont dans une école militaire, donc les 4 garçons, je ne vous dis pas. Vous me direz je ne m'inquiète pas quand ils sont dehors parce que je ne vois pas qui pourrait s'attaquer à eux.

Jérôme : Oui c'est ça.

Carla Bruni-Sarkozy : Ils font 1m92, ils sont immenses. C'est la nouvelle génération. Je ne sais pas ils ont dû manger quelque chose quand même. Vous avez remarqué, ils sont grands quoi. Des géants. Adorables. Ils dorment pendant des heures, ils mangent !

Jérôme : Ah ça c'est leur grande force, les ados.

Carla Bruni-Sarkozy : Ils mangent ! L'autre jour j'ai posé un plat de boulettes et de riz sur la table, je me suis retournée pour prendre des épices, un peu de coriandre, de sel, de poivre, je suis revenue, il n'y avait plus rien. Comme dans les Shadocks. Ils ont mangé... J'ai jamais vu des gens manger, j'ai jamais vu un plat de boulettes partir aussi vite. Ça m'a fait plaisir. Mais je ne sais même pas s'ils les ont goûtées, ils les ont avalées. Oui parce qu'ils brûlent une quantité de calories énorme.

Jérôme : Ils sont hallucinants. Ils sont hallucinants.



Noël est là

Jérôme : Dites donc, c'est la fête à Paris, hein.

Carla Bruni-Sarkozy : Vous avez vu ?

Jérôme : Noël arrive.

Carla Bruni-Sarkozy : Noël est là. Je viens d'écrire un texte qui est une espèce de traduction d'une chanson qu'a écrit un cher ami à moi, il s'appelle Bob Geldof, qui est le garçon qui a initié le Band Aid il y a 30 ans. Et là Bob Geldof vient de réinitier un Band Aid pour Ebola en vérité, eh bon aussi pour sonner un peu les cloches aux gens, et il m'a appelée en me disant : on va faire 4 versions de ce Band Aid. Une version américaine que réalise Quincy Jones, une version anglaise qu'il a fait lui avec Bono, une version allemande et une version française, m'a-t-il dit il y a 15 jours, exactement 15 jours au téléphone, et une version française et c'est toi qui va la faire. Ah j'ai dit, ah bon ? Tu es sûr que je vais réussir ? Il me dit : oui, vas-y, lis-la, couche quelques phrases, tu vas voir, ça va te venir en 2 secondes. C'est pas que j'ai ramé, c'est que j'ai ramé jour et nuit, parce qu'en fait, entre le fait que l'anglais soit une langue incroyablement simple et naïve, et le fait qu'ici il n'y ait pas l'ombre d'une tradition de chanson de Noël, si tu veux j'ai ramé et j'ai pas cessé d'appeler ce brave Bob, qui est adorable et qui en plus, a une femme française. Il faut savoir que Bob est irlandais. Donc comme tous les Irlandais, si on lui dit non, en fait il entend oui.

Jérôme : Il n'entend pas.

Carla Bruni-Sarkozy : Et il a raison. Donc, je ne sais pas comment on a fait, on a réussi à faire ce truc-là, on l'a enregistré avant-hier, et alors je vais dire, on a eu, incroyable, de Nicolas Sirkis d'Indochine au chanteur Renaud qui n'avait pas chanté depuis 15 jours, de Vanessa Paradis à Joe Starr, on a eu les 3 garçons de Téléphone, on a eu tout un tas de gens qui sont venus chanter... Enfin, spontanément les gens ont accepté. De Zaz à Rachid Tahar. Fantastique. Je ne sais pas comment on a réussi. C'est pas moi qui ai fait la logistique, je vous rassure, sinon on se serait échoué sur le mur de ma désorganisation. Mais là, moi j'ai fait juste les paroles, tout ça pour vous dire que la chanson s'appelle « Noël est là ».

Jérôme : Très bien.

Carla Bruni-Sarkozy : « Noël est là malgré la peur et le désarroi, malgré l'hiver, malgré le froid, Noël est là ».

Jérôme : Ben oui, ça arrive.

Carla Bruni-Sarkozy : Mais eux, leur chanson est infiniment plus positive.

Jérôme : C'est vrai ?

Carla Bruni-Sarkozy : Ben oui parce qu'il y a quand même une tradition de chants de Noël. Il y a ça en Belgique ou pas ?

Jérôme : Non, absolument pas.

C'est quoi votre rôle dans la société aujourd'hui ?

Jérôme : C'est quoi votre rôle dans la société aujourd'hui ?

Carla Bruni-Sarkozy : J'adore les trucs de galerie. Moi, j'ai absolument aucun rôle.



Jérôme : Là, vous en prenez un en l'occurrence en faisant ça, en acceptant de traduire un texte qui est écrit dans cet objectif, c'est pas un rôle ?

Carla Bruni-Sarkozy : Non, parce que ce n'est pas un film.

Jérôme : Non, mais vous voyez ce que je veux dire.

Carla Bruni-Sarkozy : Ben oui, mais non, les mots c'est les mots, on a que ça à disposition, déjà que c'est imprécis, je ne sais pas si vous êtes d'accord avec moi, pour dire certaines choses on ne les trouve pas les mots, alors en plus si on est imprécis avec les mots qu'on dit, non, non, un rôle c'est un rôle, pour je n'ai aucun rôle, je ne joue pas du tout, sauf un peu à 4 pattes le soir avec ma poupée, quand je rentre, avec ma petite fille. Mais sinon je ne suis pas très joueuse. Quand j'étais plus jeune, si je flirtais par exemple, je pouvais jouer, mais sinon je ne suis pas joueuse. Je prends les choses très au sérieux. Vous avez vu le peu de temps qu'on a ?

Jérôme : Justement.

Carla Bruni-Sarkozy : En revanche, je suis blagueuse. Et là, je vous dis, je me retiens, je me retiens. Je me retiens beaucoup de faire des grosses vanes bien grasses.

Jérôme : Vous pouvez leur faire « Vive la Belgique libre » ?

Carla Bruni-Sarkozy : Non. On le fait ? Mais alors vous passez vite. Non j'ai peur qu'on nous chope, j'ai peur que ça fasse mal élevé. C'est beau hein, regardez, les gardes quand ils passent comme ça. Toum toutoum... En Angleterre aussi, en Angleterre, il paraît que vous pouvez leur faire des guilis sous la moustache...

Jérôme : Qu'ils ne bougent pas.

Carla Bruni-Sarkozy : Qu'ils ne bougent pas. Quel beau palais, hein, ce Palais de l'Elysée. C'est magnifique. Tous les palais de la République sont très beaux. Par exemple, l'Hôtel de Matignon est magnifique, j'ai jamais vu moi l'Hôtel de Matignon, je l'ai vu en photos, .. et l'Assemblée Nationale c'est magnifique.

Jérôme : ???

Carla Bruni-Sarkozy : On peut y entrer, il y a une journée.

Jérôme : Ah oui ? Il y a une journée portes-ouvertes ?

Carla Bruni-Sarkozy : Les Journées du Patrimoine, bien sûr.





Je suis très polie

Jérôme : Comment ça se fait que vous puissiez être à l'aise à ce point la nuit devant une feuille pour écrire un texte, en toute intimité, face juste à soi-même et à ses limites, vous le disiez tout à l'heure on n'y arrive pas, sorry, comment vous pouvez être à l'aise sur scène, à l'Olympia, chanter devant des gens vos chansons ? Comment vous pouvez être à l'aise...

Carla Bruni-Sarkozy : C'est pas tant que je suis à l'aise...

Jérôme : Avec la Reine d'Angleterre ou avec Barak Obama ? Comment vous faites pour parvenir à être la même femme partout ?

Carla Bruni-Sarkozy : Je ne sais pas trop mais en fait, vous savez les gens, quand ils sont devant vous, qui qu'ils soient, ils ne savent pas si vous êtes à l'aise ou mal à l'aise.

Jérôme : Mais est-ce que vous êtes à l'aise dans tous ces rôles ?

Carla Bruni-Sarkozy : Oui, c'est-à-dire que ça... je ne suis pas super impressionnable. En revanche, je peux m'échouer devant la feuille blanche, ça pour moi, c'est un échec, c'est un problème. Mais sinon, je vous dis la caste sociale, la position sociale, je fais attention, je suis très polie quoi, j'ai une certaine... j'ai vraiment une certaine, un certain goût pour la courtoisie, ça me facilite les choses. Puis, c'est un peu comme une espèce de méthode vous voyez, c'est-à-dire la courtoisie, elle vous rend meilleur. A force d'être courtois, même si c'est avec des codes qu'on est courtois, à travers des codes, au fond la courtoisie c'est être gentil. Donc, ma technique à moi, c'est que quand je me retrouve dans une situation un peu inédite ou originale, eh bien je suis le plus gentille possible, comme ça cela n'engage un peu que moi, parce que pour moi plus que voilà... les gens qui viennent par exemple m'écouter à l'Olympia, qui achètent leurs places, qui sortent le soir, qui viennent à mon concert ou la Reine d'Angleterre, c'est la même chose pour moi, enfin vous me comprenez, je n'ai pas... je ne mets pas les gens dans des tiroirs, je n'y arrive pas, de toute façon je n'ai jamais pu le faire.



Jérôme : Et vous n'êtes pas impressionnable ? Pas facilement impressionnable ?

Carla Bruni-Sarkozy : Non.

Jérôme : Qui avez-vous croisé dans votre vie qui vous a impressionné ? Vraiment.

Carla Bruni-Sarkozy : Beaucoup de gens en fait, surtout dans toutes les choses d'ONG, quand on rencontre des gens qui par exemple font ce travail-là toute une vie, bénévolement, ça, ça m'impressionne pas mal. Je ne suis pas quelqu'un de particulièrement cupide, mais je ne me vois pas travailler bénévolement tout le temps. Et il y a des gens qui le font. C'est souvent des gens qui en plus ne sont pas du tout ni fortunés ni rien, alors ça, ça m'épate. Les gens qui prennent sur leur temps aussi m'épatent un peu - Je ne comprends pas pourquoi ils nous ont mis cette musique, j'ai l'impression d'être à Quivas, c'est la ville à côté de Turin à la campagne. Il y a de la musique, vous l'entendez ? J'arrive pas à entendre.

Jérôme : Oui, il y a de la musique.

Carla Bruni-Sarkozy : C'est sympa.

Jérôme : Un petit chant de Noël.

Carla Bruni-Sarkozy : Et ils mettent vraiment ça tout le mois de décembre ?

Jérôme : J'imagine. Des chants de Noël dans la rue, c'est bien non ?

Carla Bruni-Sarkozy : Ouais.

Jérôme : Mettre de la vie dans la rue.

Carla Bruni-Sarkozy : Oui. De toute façon c'est gai.

Jérôme : Ben oui.

Les artistes qui m'ont sidérée

Jérôme : Et dans l'art, la culture, les artistes, il n'y en a pas qui vous ont sidérée ?

Carla Bruni-Sarkozy : Plein me sidèrent. Je suis très admirative de beaucoup de gens.

Jérôme : Voilà quand même. Dans ce domaine-là, ça vous touche.

Carla Bruni-Sarkozy : Oui.

Jérôme : Qui par exemple ?

Carla Bruni-Sarkozy : Oh plein, vraiment c'est difficile de faire une liste, je ne sais pas, j'adore Bob Dylan par exemple. Il me sidère, par son écriture. Je ne sais pas si sidérée c'est le bon adjectif. Regardez la coiffure de la dame, fantastique. Regardez, là, hop, fantastique.

Jérôme : Oh oui !

Carla Bruni-Sarkozy : On dirait Angela Davis. "*She is a sweet black angel, got a pin up girl, she is a sweet black angel...*" (elle chante).

Jérôme : Vous avez lu Toni Morrison ?

Carla Bruni-Sarkozy : J'ai jamais lu Toni Morrison.

Jérôme : Non.

Carla Bruni-Sarkozy : Je connais bien son visage, etc... j'ai envie de la lire.

Jérôme : Géniale. « Beloved », ça parle exactement de ça.

Carla Bruni-Sarkozy : « Beloved », c'est bien ? En fait, ça c'est une chanson qui s'appelle « Sweet black angel » qui a été écrite par les Stones, en 72, publiée sur un album qui s'appelle « Exile on Main Street », et qui est une chanson sur Angela Davis. Et sur le moment où Angela Davis qui faisait partie des Black Panthers, j'ai l'impression à l'époque, avait été



emprisonnée. Evidemment Angela Davis, aussi de par sa beauté en quelque sorte, avait été un peu une espèce d'icône, hein.

Jérôme : Ah oui, oui. Totalement. J'étais fasciné par elle.

Carla Bruni-Sarkozy : Elle était belle, hein.

Jérôme : Elle était sublime.

Carla Bruni-Sarkozy : Elle était coiffée comme ça.

Jérôme : Oui.

Carla Bruni-Sarkozy : Comme la dame.

Passer (très) inaperçue

Jérôme : C'est les femmes qui vous inspirent ?

Carla Bruni-Sarkozy : Non.

Jérôme : Non.

Carla Bruni-Sarkozy : Mais j'adore observer le destin des femmes. Moi ce qui m'inspire c'est, et je ne sais pas vraiment d'où ça me vient, tout d'un coup je me sens inspirée, ce que je sais c'est que si jamais je me sens inspirée, je me précipite sur ce moment-là bien sûr, mais je ne sais pas trop d'où ça vient.

Jérôme : Vous disiez tout à l'heure, rencontrer les gens, les classes sociales etc...je ne fais pas la différence...

Carla Bruni-Sarkozy : Les observer plus que les rencontrer. Les regarder. Alors, c'est plus difficile quand on est très connue. Mais vous seriez surpris par comment on peut ne pas...enfin moi, je suis quelqu'un qui se déguise très facilement.

Jérôme : Vous pouvez passer inaperçue.

Carla Bruni-Sarkozy : Très inaperçue. Il suffit que je n'aie pas la panoplie quoi, les cheveux, le maquillage, les yeux... 2, 3 trucs à cacher, ça passe en 2 secondes. Je me balade bien souvent sans que personne...

Jérôme : C'est vrai ?

Carla Bruni-Sarkozy : Oui. Ah oui.

Jérôme : Ça doit faire un bien fou d'enfin ne pas être regardée.

Carla Bruni-Sarkozy : Non, moi j'aime bien qu'on me regarde.

Jérôme : C'est vrai ?

Carla Bruni-Sarkozy : Oui, enfin surtout la bienveillance.

Jérôme : Vous assumez ça ?

Carla Bruni-Sarkozy : Oui. Je n'ai rien contre la notoriété, sinon je n'aurais eu au fond cette vie toujours des métiers publics un peu. La chanson, c'est public quand même. Le mannequinat, c'est public. Donc, je n'ai pas grand-chose contre la notoriété. En revanche, je n'aime pas trop l'incohérence. Les gens qui font tout pour être très célèbres et qui après s'en plaignent tout le temps, je trouve ça un peu curieux.

Jérôme : Il y en a beaucoup.

Carla Bruni-Sarkozy : Comme si on les avait obligés. Il y a plein de jobs qu'on peut faire, merveilleux, où on n'a pas d'image publique hein.



Le désir plus que le sexe

Carla Bruni-Sarkozy : Je mangerais bien un petit *cheeseburger*.

Jérôme : C'est vrai ?

Carla Bruni-Sarkozy : Oui.

Jérôme : Vous êtes *junk food*.

Carla Bruni-Sarkozy : Oh j'essaie d'éviter quand même. A mon âge. J'ai 47 ans maintenant.

Jérôme : Oh écoutez... Vous voulez ouvrir ça ?

Carla Bruni-Sarkozy : Oui.

Jérôme : Il y a une petite phrase dedans.

Carla Bruni-Sarkozy : C'est un Kinder...

Jérôme : C'est notre petit jeu à nous. Il faut juste lire la phrase tout haut, face à la caméra.

Carla Bruni-Sarkozy : Je suis en train de chercher des lunettes. Vous croyez quoi, vous jeune homme ? Qu'on peut lire sans lunettes à passé 40 ? Alors...

Jérôme : Regardez !

Carla Bruni-Sarkozy : « On aura beau tout savoir, tout manigancer, tout organiser, tout manipuler, penser à tout, le sexe nous déborde ».

Jérôme : Vous connaissez cette phrase de Philip Roth ?

Carla Bruni-Sarkozy : Oui, c'est dans « La bête qui meurt » non ?

Jérôme : Oui, Madame !

Carla Bruni-Sarkozy : Ou dans « Le complexe de Portnoy » ?

Jérôme : « La bête qui meurt ».

Carla Bruni-Sarkozy : Dans « La bête qui meurt », mais ça, pardon hein, vous avez lu Gary ? « Dépassé cette limite, votre ticket n'est plus valable » ?

Jérôme : Non.

Carla Bruni-Sarkozy : « Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable » dit Gary. Et c'est le même... c'est un livre qui est sur la même chose, c'est-à-dire c'est un livre sur la...

Jérôme : Sur la bête qui meurt.

Carla Bruni-Sarkozy : Sur la bête qui meurt. (*elle chantonne*) « Quand je pense à Fernande, je bande, je bande, quand je pense à Félicie je bande aussi... ».

Jérôme : Qu'est-ce qui se passe quand ça n'arrive plus.

Carla Bruni-Sarkozy : « Quand je pense à Léonore mon Dieu je bande encore, mais quand je pense à Lulu là je ne bande plus, la bandaison papa ça ne se commande pas ».

Jérôme : Bon est-ce que c'est vrai que le sexe ça nous déborde ? C'est la seule chose qui puisse nous déborder ?

Carla Bruni-Sarkozy : Il y a deux petits trucs dans l'espèce humaine, il y a les mâles, il y a les femelles. On n'est pas logés à la même enseigne, je vous signale. Que nous, on se cogne à plein de trucs, comme le changement des hormones, les cycles, les grossesses, les naissances, les accouchements, les allaitements, qui nous modifient notre sexe, qui modifient notre rapport à notre corps. Tant qu'on n'a pas eu de bébé par exemple, le corps peut rester absolument relié, par exemple au désir. A la beauté, au désir, à la jeunesse. Je trouve que dès qu'on a un bébé, le corps devient quelque chose d'autre. Même s'il reste le même, même si on a le même désir. En tout cas, on a une parenthèse qui est la grossesse, qui est très spéciale.



Je ne sais pas si vous êtes d'accord, vous avez bien dû sentir la mère ou les mères de vos enfants, il y a un moment qui... Donc, nous les femmes et vous les garçons, on n'est pas logés à la même enseigne, et certainement on a une manière de ressentir, d'incarner et de fréquenter le sexe différente.

Jérôme : Je trouve que c'est la seule chose qui véritablement nous déborde.

Carla Bruni-Sarkozy : Nous quoi ?

Jérôme : Nous déborde, nous fait perdre nos moyens.

Carla Bruni-Sarkozy : Le désir plus que le sexe. Déjà on est différents dans ça. Le désir, c'est pas forcément le sexe. L'accomplissement du sexe, c'est pas forcément la partie la plus intéressante pour tout le monde.

Jérôme : C'est vrai. Ça dépend des fois.

Carla Bruni-Sarkozy : Oui, ça dépend un peu des fois.

Jérôme : Pour être tout à fait honnête, ça dépend des fois.

La beauté

Jérôme : Je vous invite à lire celle-ci.

Carla Bruni-Sarkozy : D'accord. Ça, c'est typique des garçons...

Jérôme : Quoi ?

Carla Bruni-Sarkozy : Mon Raymond, il est un peu pareil... le sexe... C'est typique des garçons.

Jérôme : Votre Raymond, il est comme ça aussi ?

Carla Bruni-Sarkozy : C'est un vrai garçon, je vous le dis...

Jérôme : C'est normal.

Carla Bruni-Sarkozy : Ah ben ça, il n'est pas...

Jérôme : Ne lui reprochez pas quand même d'être un vrai garçon.

Carla Bruni-Sarkozy : Je m'en félicite tous les jours.

Jérôme : Ah, j'espère.

Carla Bruni-Sarkozy : Ah ça, c'est un plaisir parce que du coup, moi qui était comme ça un peu un petit gavroche, je suis devenue une vraie fille avec lui.

Jérôme : C'est vrai ?

Carla Bruni-Sarkozy : Ah ça, je vous dis il n'y a pas de place pour un autre garçon dans la maison. Déjà, hé, on a 4 garçons, on a 5 enfants ! 2 petits enfants ! « Existe-t-il... »...

Hein... Parlez-moi avec un certain respect, je suis presque grand-mère.

Jérôme : Je vous respecte.

Carla Bruni-Sarkozy : « Existe-t-il au monde... », en tout cas je suis mariée avec un grand-père et ça, il ne faut pas lui dire, ça l'énerve comme concept. Mais je ne l'aurais pas épousé jeune, hein. « Existe-t-il au monde un privilège plus totalement exorbitant que la beauté ? ».

Jérôme : Pierre Desproges.

Carla Bruni-Sarkozy : C'est beau hein. Dites-donc, quel philosophe, ce Desproges. Moi je les prends mes petites phrases, je vais les mettre sur mon petit mur, à la maison.

Jérôme : Très bien.

Carla Bruni-Sarkozy : J'ai un petit mur de souvenirs.



Jérôme : Ah oui ?

Carla Bruni-Sarkozy : Oui. Pour quand je serai presque morte je le regarderai.

Jérôme : Pour les dernières minutes, vous les relisez toutes.

Carla Bruni-Sarkozy : Exactement.

Jérôme : Est-ce qu'il existe un privilège plus exorbitant que la beauté sur cette terre ?

Carla Bruni-Sarkozy : Je ne sais pas si c'est exorbitant, moi je n'ai jamais vraiment ressenti... la beauté... ma beauté à moi en tout cas, je ne la perçois pas tellement... j'ai un rapport assez technique, parce que peut-être j'ai commencé à faire des photos aussi jeune, donc c'est devenu assez technique assez vite. Assez dissocié en quelque sorte. En revanche, j'apprécie infiniment la beauté d'autrui, par exemple la grâce d'une très belle jeune femme, la beauté d'une œuvre d'art, la beauté d'une musique, la beauté des enfants. Ils sont tout le temps beaux, les enfants.

Jérôme : C'est vrai.

Carla Bruni-Sarkozy : Incroyablement charmants. Voilà. La beauté d'un regard, la beauté... oui, je dois dire que c'est vrai, la beauté de l'être humain... alors, quand on est sublimement belle, sublimement beau et sublimement jeune, ça peut être comme ça, un fait, comme une espèce de choc. Très vite, si on est vilain, on devient vilain, hein, vous avez remarqué, c'est-à-dire la beauté, c'est quand même terriblement juste, c'est-à-dire si on est un vrai débile méchant, agressif, cupide, avare, con, manipulateur, immonde et pervers, on est moche.

Jérôme : C'est vrai.

Carla Bruni-Sarkozy : Même les plus beaux sont devenus moches, hein. Je connais des gens qui étaient saisissants de beauté, et à la fin de leur vie, ils étaient affreux. Donc, ça on se demande ce qui est passé par là, c'est quand même un peu Dorian Gray, d'accord la beauté, mais alors exactement comme le pouvoir et la richesse, alors d'accord, la beauté, le pouvoir et la richesse, il faut mettre ça entre de bonnes mains, c'est-à-dire, il faut des gens qui aient bon cœur, hein. Si c'est des gens qui n'ont pas de cœur, le pouvoir, la richesse, la beauté, tous ces avantages, ça devient... les gens deviennent des ordures. Vous comprenez ? Donc, il ne faut pas mettre ça dans toutes les mains. Mais pour ce qui est de la beauté à regarder, comme ça, ouais, je ne sais pas, la beauté de la Pieta, la beauté de la Joconde, la beauté d'un Nocturne de Chopin, la beauté, hein... la beauté de cette phrase aussi, qui est drôle pourtant, un peu comme il était lui, un peu tragique. Et puis, la beauté du geste. Et puis la beauté du ciel, les mystères, la nuit par exemple comme vous disiez, comme on se disait tout à l'heure, la beauté là, on va aller chez Jean-Paul Gaultier, là Jean-Paul il arrête son prêt-à-porter, il ne fait plus que de la couture, j'ai souvenir, un précis souvenir, il passait à ce moment-là quand j'étais jeune, lorsque Gaultier a fait sa première couture, il passait l'intégralité des défilés sur une chaîne de télévision, pendant la saison de couture, et un soir dans mon lit, bien avant... je devais avoir 28, 29 ans, je regarde et je vois qu'il y a un défilé Gaultier couture qui commence, je regarde et là je vois un moment de pure beauté. Un moment de pure beauté, dans ses robes, le travail aussi qu'il y a derrière ses robes, moi je le connais, je connais les Petites Mains, les Premières d'atelier, je connais la différence entre le patron d'une robe, c'est-à-dire sa forme en carton pratiquement et comment devient la robe après, je connais le travail des brodeurs, le travail des gens qui font les plumes, le travail des gens qui vous parle



de couture. C'est-à-dire qu'on parle de choses qui finalement iront dans des musées un jour. Et c'est de l'art, c'est de l'artisanat, c'est tout ça quoi.

C'est terrible de voir un gosse dans la rue

Carla Bruni-Sarkozy : J'adore ces immeubles. C'est des immeubles charmants, hein. Il y a même des gens qui ont la chance d'avoir des appartements ici. Regardez celui-là comme il est beau. Avec la montre.

Jérôme : Oui. C'est beau, hein.

Carla Bruni-Sarkozy : On dirait Big Ben. Regardez, il y a un gosse qui est dans la rue là. Pauvre gosse.

Jérôme : C'est terrible ça. Qu'est-ce qu'on peut faire contre ça ?

Carla Bruni-Sarkozy : Rien. On peut en tout cas même en parler, c'est terrible tellement.. c'est terrible de voir un gosse dans la rue.

Jérôme : C'est terrible. C'est impossible de supprimer ça ?

Carla Bruni-Sarkozy : La grande précarité, normalement dans un pays comme la France, je ne sais pas pour la Belgique, mais la grande précarité est... je veux dire par exemple moi j'ai beaucoup, beaucoup travaillé avec le Samu social, je travaille encore un peu avec eux, mais j'ai fait des maraudes avec eux, et puis j'ai financé des programmes avec eux, la grande précarité, elle est dans les pays comme les nôtres, contrairement à d'autres pays, elle est un petit peu protégée. Malheureusement, je crois que ça déborde maintenant. Mais avec ce qu'on appelle le RMI, le RSA, etc... normalement, ça protégeait les personnes de finir dans la rue, mais bon, là l'hiver arrive, il y a eu ces années d'économie terribles, donc je ne sais pas si... En tout cas, je sais que le 115, le Samu social, c'est un système qui est incroyablement fonctionnel, utile, et formidable. Je crois qu'il est étudié dans les pays du monde entier, notre système de soutien social à la grande précarité. Moi, j'ai fait plusieurs programmes avec eux, j'ai vu des gens... Stefania Parigi, la Directrice est une femme absolument fantastique et le Président est un garçon absolument fantastique aussi, c'est des gens qui sont dévoués à la grande précarité. Sans parler du personnel - si j'ose dire technique, qui fait ça pendant les maraudes, qui va aider les sans-domiciles, dans la rue, quand il fait froid, et même quand il fait chaud parce que curieusement, il y a plus de décès quand il fait bon que quand il fait...

Jérôme : Mais votre Raymond, quand il est comme ça en voiture avec vous, que vous traversez ça, que vous voyez ça, il se sent surpuissant ou il se sent impuissant ?

Carla Bruni-Sarkozy : Non, il se sent dans une mesure, vous savez plus on a d'expérience moins on délire sur toutes ces choses-là. Vous comprenez ? Plus on a mis la main à la pâte, plus on sait comment c'est la main sous la pâte, donc il ne s'agit plus de délire personnel, de puissance ou pas de puissance, il ne se sent rien du tout, il voudrait qu'il n'y ait pas de gens dans la rue, il voudrait que tout le monde mange à sa faim...

Jérôme : Mais c'est impossible.

Carla Bruni-Sarkozy : C'est difficile. Mais je trouve qu'on est dans des pays où quand même il y a une espèce...

Jérôme : Bien sûr.



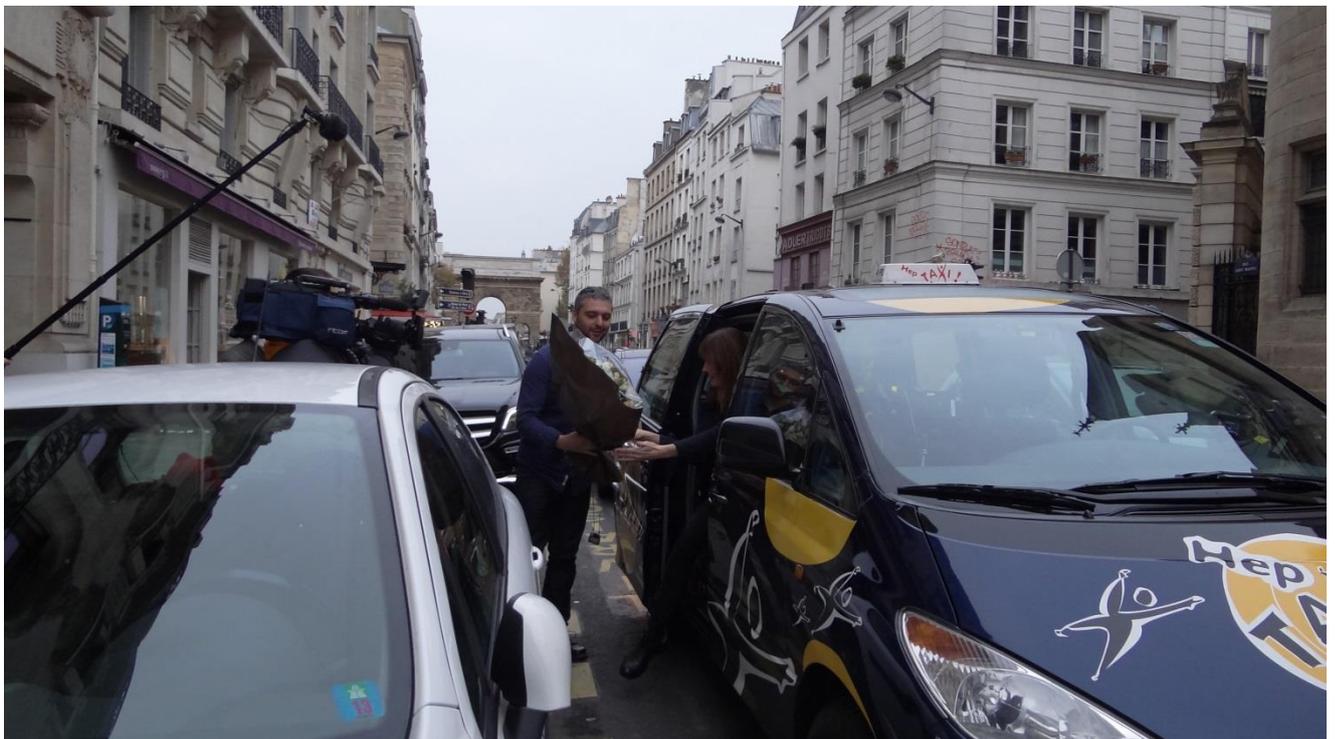
Carla Bruni-Sarkozy : Et on essaie d'enrayer la chute quand même de toutes ces personnes qui sont dans une grande précarité.

Jérôme : Après je pense que c'est un problème qui n'est pas une question de pays. C'est une question de monde. Je lisais Jean Ziegler qui disait, il n'y a pas très longtemps il disait : aujourd'hui en 2014, chaque enfant qui meurt de faim est un enfant assassiné. Parce qu'en fait, il y a de quoi le nourrir. C'est terrible de vivre dans un monde qui est conscient de ça, et pourtant ça n'arrive pas. C'est terrible.

Carla Bruni-Sarkozy : Un jour, dimanche dernier, une fille adorable qui était avec nous sur le Band Aid, nous a raconté sa première réunion avec Bob Geldof il y a 30 ans, et c'était une réunion dans laquelle ils devaient mettre en place toutes ces situations, toutes ces structures de collaboration pour le disque, pour le Band Aid, pour la chanson, les soutiens radios, etc... et donc c'était des gens de maisons de disques et Bob était là, en fait, ils discutaient un petit peu en français, et ça prenait des lustres comme souvent les réunions techniques un petit peu et puis Bob a fait comme ça (claquements de doigts), très calmement, alors tout le monde s'est tourné vers lui, il a dit : chaque fois que je fais ça il y a un enfant qui meurt de faim, regardez, on va parler encore combien de temps ? On se décide ou pas ?

Jérôme : C'est génial mais on y est encore.

Carla Bruni-Sarkozy : Il a vraiment bien fait, hein. Sans aucune agressivité, c'est simplement qu'il n'y avait pas tant de parlotte à faire quoi. C'est ce qu'il m'a dit quand il m'a appelée, il m'a dit écoute, essaie, si tu rates, tu t'en fous, tu auras essayé. Je dis c'est vrai, je dis mais moi je ne sais pas organiser les studios, je ne sais pas appeler les gens, je ne sais pas demander des trucs... En plus, je ne suis pas sûre que ce soit bien, je ne suis pas une bonne organisatrice, il m'a dit : mais essaie. J'ai dit : ben écoute, j'essaie. C'est très communicatif quand les gens vous parlent comme ça. Il y a très peu de gens comme lui dans le monde.



Se frotter à ses limites

Jérôme : Vous aimez vous frotter à vos limites ? Essayer de tester jusqu'où vous êtes compétente, jusqu'où vous êtes talentueuse ? Parce que c'est ça être artiste.

Carla Bruni-Sarkozy : Je ne sais pas mais moi je m'y frotte tout le temps à mes limites en tout cas. Je ne sais pas si j'aime ça mais je suis obligée.

Jérôme : Oui voilà.

Carla Bruni-Sarkozy : Je suis obligée.

Jérôme : Quand vous avez fait l'actrice chez Woody Allen, c'était une envie, c'était un fantasme ou c'était même chose, une fois de plus aller contre ses limites, frotter, voir de quoi on est capable ?

Carla Bruni-Sarkozy : C'est vraiment parce qu'il me l'a proposé, c'était au-dessus de mes forces de dire non à Woody Allen. Je suis en fait, un peu une fan du travail de Woody Allen. Alors, j'ai eu un petit peu de mal à dire non à une telle proposition, même si je ne suis pas du tout actrice, je ne suis pas sûre d'en être capable, et je n'étais pas sûre tout du long du temps où j'ai été sur ce tournage. Mais j'avais l'impression quand même d'être dans un film. Avec Woody Allen quoi, qui me donnait des directions. De temps en temps, je le regardais parler, je l'écoutais parler, il devait se dire, peut-être qu'il s'est dit : cette fille est un peu folle, elle me fixe d'un œil bizarre, mais c'est parce que j'avais l'impression de... parce qu'il a longtemps joué dans ses films Woody Allen, ce n'est que dernièrement qu'il ne joue plus dans ses films. Moi, j'avais l'impression d'être dans un des films, que j'avais vu, avec lui. Ça faisait un peu les poupées russes. Une fantastique aventure.

Jérôme : J'aime beaucoup ce morceau que vous faites avec Marianne Faithfull...

Carla Bruni-Sarkozy : John Prine.

Jérôme : Le DVD de votre Live...

Carla Bruni-Sarkozy : Il faut que vous voyiez...

Jérôme : «All the best ».

Carla Bruni-Sarkozy : Oui, mais il faut que vous voyiez John Prine à la télé américaine, le chanter, c'est un country man avec des moustaches, visiblement il n'a jamais vraiment fonctionné dans... vous voyez ce que je veux dire, le grand monde. Alors il fait... j'adore, donc il est avec sa moustache, sa chanson fait (*elle chantonne*)... Mais à la télé américaine, c'est l'endroit de l'efficacité, de la danse, des chorégraphies, des artistes parfaits, lui il est planté là avec sa guitare et il fait juste *talangtangtang*... mais pendant des heures ! Ça me rappelle quand j'ai vu Dylan, donc Dylan était nommé aux Oscars pour une chanson dans un film. Et puis, il a eu l'Oscar mais il était en tournée, vous savez que Dylan, il fait des tournées de 300 dates et il était en tournée en Australie, donc il ne pouvait pas être aux Oscars, il ne pouvait pas du tout revenir d'Australie et donc, ils ont fait, comme ils font, un plateau en Australie...

Jérôme : Un plateau en direct...

Carla Bruni-Sarkozy : Sauf que le plateau en direct d'Australie, c'était à la sortie du concert, c'était la nuit, c'était dehors et Dylan était filmé par une toute petite caméra et il avait mis une capuche, vous voyez, sur la tête avec un baseball cap, et on ne voyait pratiquement un peu que



son nez et sa bouche, et il était pris, une caméra pas du tout comme ça mais on avait l'impression...

Jérôme : Un petit caméscope.

Carla Bruni-Sarkozy : d'un truc vraiment nul. Enfin, très amateur. Et puis, je ne sais pas ce qui se passe, il comprend qu'il a l'Oscar et là a capella, il se met à chanter la chanson qu'il avait écrite pour le truc, pour ce film. Et là, il la chante pendant 3 minutes...

Jérôme : Il ne s'arrête jamais.

Carla Bruni-Sarkozy : ... tout près de cette caméra donc on ne voyait pratiquement que son nez, et puis surtout 4 minutes de chanson, une absolue fantastique prise d'otage, ces gens tous parfaitement, sublimement habillés dans des robes, ces belles actrices, Hollywood quoi, les acteurs, les actrices, tous contents de voir Dylan dans l'écran mais Dylan ne tenant absolument pas compte du fait que c'était une soirée en direct et les autres, ils ne voulaient pas couper l'ampex avec l'Australie mais en même temps ça continuait, ça continuait...

Jérôme : C'est génial, hein.

Carla Bruni-Sarkozy : C'est génial.

Jérôme : C'est ce qu'on appelle des pirates.

Carla Bruni-Sarkozy : C'était génial.

Jérôme : Oh oui. C'est vachement bien. Moi j'aime bien les pirates, je trouve qu'il n'y en a pas assez.

Carla Bruni-Sarkozy : Oh j'ai baillé. On ne peut pas couper après ? On ne coupe rien dans cette émission ?

Jérôme : Si. On coupe plein...

Carla Bruni-Sarkozy : J'ai baillé comme une folle.

Jérôme : Oh ben, regardez ! Nous y sommes.

Carla Bruni-Sarkozy : Nous y sommes.

Jérôme : Voilà, voilà, ce fut un plaisir.

Carla Bruni-Sarkozy : Pour moi aussi.

Jérôme : Vous savez quoi, attendez, j'ai un petit cadeau pour vous.

Carla Bruni-Sarkozy : Je n'ai pas mangé des vieux bonbons.

Jérôme : Ah oui, allez-y.

Carla Bruni-Sarkozy : Ils sont vieux ou ils ne sont pas vieux ?

Jérôme : Non, ils sont tout nouveaux, on les a achetés pour vous.

Carla Bruni-Sarkozy : C'est vrai ?

Jérôme : Oui. J'arrive tout de suite.

Carla Bruni-Sarkozy : D'accord.

Jérôme : J'en ai pour une petite seconde.

Carla Bruni-Sarkozy : Ok.





(Jérôme lui offre les fleurs).

Jérôme : Et voilà.

Carla Bruni-Sarkozy : Oh, vous êtes gentils. Elles sont belles.

Jérôme : C'est de la part de toute l'équipe.

Carla Bruni-Sarkozy : C'est un peu des fleurs de campagne, c'est sublime. Merci.

